



Cahiers
de Recherches
Médiévales

Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

16 | 2008

La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge
tardif (XII^e-XV^e s.)

La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)

Jacques Elfassi et Bernard Ribémont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/10712>

DOI : [10.4000/crm.10712](https://doi.org/10.4000/crm.10712)

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008

Pagination : 1-5

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Jacques Elfassi et Bernard Ribémont, « La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.) », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 16 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/10712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.10712>

Tous droits réservés

La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)

S'il est banal de rappeler l'importance d'Isidore de Séville au Moyen Âge, sa réception médiévale a été relativement peu étudiée, probablement parce que les philologues et les historiens ont été découragés devant l'ampleur de la tâche. Sans doute serait-il excessif de prétendre que ce sujet est vierge de toute investigation : qu'il suffise ici de citer les articles, aujourd'hui considérés comme classiques, de B. Bischoff et de M. C. Díaz y Díaz¹, les actes du colloque *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*², qui aborde certains aspects de la perception d'Isidore au Moyen Âge, ou encore les monographies de M. C. Díaz y Díaz et de J. Fontaine sur Isidore de Séville, qui comportent plusieurs pages sur la réception médiévale³. Néanmoins de tels travaux sont encore rares, et les belles synthèses de M. C. Díaz y Díaz et J. Fontaine, aussi riches soient-elles, ne font que quelques pages. De nombreux aspects restent à explorer, que n'épuisera évidemment pas ce numéro des CRM.

Nous avons choisi ici de nous intéresser, sinon à un aspect particulier de la réception médiévale d'Isidore – au contraire, nous avons essayé de l'étudier d'une manière aussi diverse que possible –, du moins à une période donnée, du XII^e au XV^e siècle. Nous sommes partis, en effet, de deux hypothèses de travail :

- 1° l'influence d'Isidore continua à être importante dans le Moyen Âge tardif
- 2° l'image d'Isidore dans ce Moyen Âge fut sans doute quelque peu différente de celle de l'époque carolingienne.

¹ B. Bischoff, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », *Isidoriana : Estudio sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 317-344 (= *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, t. 1, Stuttgart, 1966, p. 171-194) ; et M. C. Díaz y Díaz, « Isidoro en la Edad Media hispana », *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 345-387 [repris avec quelques corrections dans *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 141-201].

² *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine et C. Pellistrandi, Madrid, 1992 (Collection de la Casa de Velázquez, 35).

³ M. C. Díaz y Díaz, « Introducción general », *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, éd. J. Oroz Reta et M. A. Marcos Casquero, Madrid, ²1993, t. 1 (Biblioteca de Autores Cristianos, 433), p. 215-223 ; J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 401-415. Voir aussi J. Fontaine, « La estela europea de Isidoro de Sevilla », *San Isidoro, doctor Hispaniae. Catálogo de la exposición*, éd. J. González Fernández, Sevilla, 2002, p. 141-151. Voir également B. Ribémont, *La « renaissance » du XII^e siècle et l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002, coll. Essais sur le Moyen Âge.

L'importance d'Isidore

Il est généralement admis par les spécialistes de l'évêque de Séville que le prestige et l'influence de ce dernier diminuèrent à partir du XII^e siècle⁴. Cette idée reçue est confortée, de fait, par la plupart des éditions critiques des œuvres d'Isidore : en effet, comme les éditeurs ont fondé leur travail sur les manuscrits les plus anciens, ils ont étudié principalement la diffusion pré-carolingienne et carolingienne de l'œuvre qu'ils éditaient. Du reste, la quantité de manuscrits conservés des œuvres d'Isidore est tellement importante que nombre de philologues ont jugé préférable de se limiter à inventorier les copies antérieures au XII^e s. C'est ainsi qu'a procédé J. Fontaine, dans son édition du *De natura rerum*⁵. M. C. Díaz y Díaz, dans son précieux *Index*, s'est lui aussi limité au XII^e siècle⁶. Il en est de même pour la tradition indirecte : le *Fortleben* d'Isidore est tellement important durant l'époque pré-carolingienne et carolingienne qu'il a suffi à rassasier la curiosité des chercheurs⁷. L'attention étant ainsi portée presque exclusivement sur le haut Moyen Âge ne pouvait que renforcer l'idée d'un déclin de l'influence isidorienne après le XII^e s.

De surcroît, cette opinion n'était pas totalement dépourvue de fondement. On ne peut nier que la découverte d'Aristote et de la science arabe changèrent l'arrière-plan intellectuel des encyclopédistes et que le modèle encyclopédique isidorien fut dès lors moins prégnant ; dans le domaine de l'exégèse, la constitution puis le succès de la *Glose* explique aussi le recul de l'influence des *Quaestiones*.

Or pourtant, le simple décompte des manuscrits – lorsqu'on en a une liste – vient infirmer cette image d'un Isidore absent du Moyen Âge tardif. Sur 507 manuscrits conservés des *Synonyma*, 95 datent du XIV^e s. et 207 du XV^e s. : ainsi, près de trois manuscrits sur cinq furent copiés aux XIV^e et XV^e s.⁸. Sur 455 copies complètes des *Etymologiae*, plus de la moitié (230) date du XIII^e au XVI^e siècle⁹. Sur 449 témoins des *Sententiae*, 84 sont du XIV^e s. et 135 du XV^e s.¹⁰ : près de la moitié date donc de ces deux siècles. Si vraiment l'éclat d'Isidore a à ce point « pâli » à la fin du Moyen Âge¹¹, comment expliquer de tels chiffres ?

D'autre part, à étudier les textes compilés et les encyclopédies des XII^e et XIII^e siècles, il apparaît qu'Isidore reste au rang des autorités, côtoyant sans

⁴ Voir par exemple J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000, p. 413-414.

⁵ J. Fontaine, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 ; repr. Paris, 2002 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 39), p. 19-38.

⁶ M. C. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Salamanca, 1958, p. 28-44.

⁷ Voir A. E. Anspach, « Das Fortleben Isidors im VII. bis IX. Jahrhundert », *Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XIII Centenario de su muerte. 636 – 4 de abril – 1936*, Roma, 1936, p. 323-356, et surtout B. Bischoff, *art. cit.*

⁸ Voir article de J. Elfassi dans ce volume.

⁹ Voir l'article de B. Van den Abele dans ce volume.

¹⁰ Voir L. Robles, « Isidoro de Sevilla y la cultura eclesiástica de la España visigótica. Notas para un estudio del libro de las 'Sentencias' », *Archivos leoneses*, 47-48, 1970, p. 80-153.

¹¹ Pour reprendre la formule de J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse... (op. cit.)*, p. 413.

faiblesse Aristote et les Arabes¹². Les différents travaux réunis dans ce volume confirmeront la persistance de l'influence isidorienne à la fin du Moyen Âge.

Une autre image d'Isidore ?

À certains chiffres il est toujours possible d'en opposer d'autres : trois cents manuscrits des *Synonyma* datent des XIV^e et XV^e s., mais seulement quatre copies des *Versus* datent des deux mêmes siècles (une du XIV^e, trois du XV^e s.), alors qu'il subsiste huit manuscrits des *Versus* du IX^e s.¹³. On peut remarquer que sur les neuf copies du *De ortu et obitu patrum* conservées aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, aucune n'est postérieure au XII^e s. Même remarque pour les *Allegoriae* : sur onze manuscrits possédés aujourd'hui par la BNF, seuls deux sont postérieurs au XII^e s. : lat. 2724 (XIII^e s.) et n. a. lat. 559 (XV^e s.). Sur les douze manuscrits du *De natura rerum* à la BNF, un seul date du XIV^e s. (lat. 15171) et deux datent du XV^e s. (lat. 5408 et n. a. lat. 112). On a gardé trois traductions en ancien français des *Synonyma* et une des *Chronica*, mais aucune des autres textes isidoriens¹⁴.

Il semble en fait que l'image d'Isidore a changé au cours du Moyen Âge. Dans son livre déjà cité (p. 410), J. Fontaine écrit : « Une triple autorité fut reconnue à Isidore dans le nouvel Empire de Charlemagne : comme théologien garant de l'orthodoxie, comme inspirateur de la réforme de l'Église et de sa culture, comme savant connaisseur de la nature ». À la fin du Moyen Âge, l'Isidore des *Sententiae* et des *Synonyma* reste bien présent : un Isidore spirituel, ascétique, qui continue à inspirer les milieux monastiques. Sa dimension ascétique et pastorale peut aussi s'observer dans la réception tardo-médiévale de l'*Inter Deum*¹⁵.

On peut considérer en revanche que l'Isidore scientifique, celui des *Étymologiae* et du *De natura rerum* a perdu beaucoup de poids, effacé par les « Modernes ». Toutefois, il faut ici être très nuancé. Tout d'abord, les *Étymologies* restent souvent le réceptacle naturel des nouvelles connaissances : de nombreux manuscrits tardifs de cette œuvre comportent ainsi des additions qui ne font que « compléter » le texte isidorien, mais sans le faire disparaître¹⁶. En outre, l'évêque de Séville reste une autorité première dans les encyclopédies du XIII^e siècle. Certes, les contenus de savoir, les rubriques descriptives empruntent en premier lieu aux Arabes, à Aristote, Constantin, etc. Mais, très souvent, l'introduction de la rubrique est encore un *ut dicit Isidorus*. L'étymologisme, s'il n'est plus la méthode

¹² M. Paulmier-Foucart, « Les Étymologies d'Isidore de Séville dans le *Speculum Maius* de Vincent de Beauvais », *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine et C. Pellistrandi, Madrid, 1992, 269-283 ; B. Ribémont, *La « renaissance » du XII^e siècle et l'encyclopédisme*, op. cit. Voir aussi l'article de Max Schmitz dans ce volume.

¹³ Voir J. M^a. Sánchez Martín, *Isidori Hispalensis Versus*, Turnhout, Brepols, 2000 (CCSL 113A), p. 103-147 et liste p. 208.

¹⁴ Il faut cependant garder à l'esprit que les textes théologiques sont rarement traduits en langue vulgaire. Sur les traductions d'Isidore en ancien français, voir l'article de F. Duval dans ce volume.

¹⁵ Voir l'article de M^a. A. Andrés Sanz dans ce volume.

¹⁶ Voir dans ce volume l'article de C. Codoñer, qui analyse un groupe de textes médicaux insérés dans plusieurs manuscrits des *Étymologies*.

opérationnelle par excellence, demeure bien présent, à deux niveaux : le premier, très important, est celui de la « narration encyclopédique », pour laquelle l'étymologie représente un élément premier d'entrée en matière. Le second concerne les contenus, pour lesquels l'explication étymologique demeure encore opérationnelle, mais relayée par des assertions plus modernes¹⁷. Il est frappant de voir combien Brunetto Latini, alors qu'il ne cite pas explicitement Isidore au livre I de son *Livre dou Tresor*, compile systématiquement le *De ortu et obitu patrum* pour la partie de son encyclopédie consacrée à l'histoire sainte et comment il récupère, voire reconstruit bon nombre d'étymologies isidoriennes¹⁸. Les humanistes italiens eux-mêmes, tout en prenant leur distance avec l'auteur des *Etymologiae*, ne peuvent s'empêcher de les utiliser, même de manière inavouée¹⁹. On ajoutera un facteur de pérennité de l'encyclopédisme isidorien avec les traductions du Moyen Âge tardif. Lorsque, par exemple, Jean Corbechon traduit le *De proprietatibus rerum* en 1372, il est conduit à mettre en français, à adapter les étymologies d'Isidore, leur donnant ainsi un nouvel « air »²⁰.

D'autres aspects d'Isidore sont à présent mieux connus, un peu inattendus : un Isidore faiseur de miracles, dans le Léon du XIII^e s.²¹, ou un prophète, dans la Castille du XV^e s.²².

¹⁷ Voir l'article d'I. Draelants dans ce volume.

¹⁸ Voir l'article de B. Ribémont dans ce volume.

¹⁹ Voir l'article de J.-F. Chevalier dans ce volume.

²⁰ Voir B. Ribémont, « Jean Corbechon, traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle », *Cahiers de Recherches Médiévales*, 6, 1999, p. 75-98 ; « Encyclopédie et traduction : le double prologue du *Livre des propriétés des choses* », *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, t. II, (dir. E. Baumgartner, L. Harf), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 59-88.

²¹ Voir P. Henriot, « *Rex, lex, plebs*. Les miracles d'Isidore de Séville à León (XI^e-XIII^e siècles) », *Mirakel im Mittelalter. Konzeptionen, Erscheinungsformen, Deutungen*, éd. M. Heinzelmänn, K. Herbers et D. R. Bauer, Stuttgart, 2002, p. 334-350. Voir aussi l'article de J. C. Martín dans ce volume.

²² Voir J. L. Carriazo Rubio, « Isidoro de Sevilla, *spiritu prophetiae clarus* », *En la España Medieval*, 26, 2003, p. 5-34.

Il n'est pas possible, dans le cadre de ce volume, de rendre compte de manière exhaustive de tous les aspects de la perception d'Isidore de Séville à la fin du Moyen Âge. Du moins avons-nous essayé d'en montrer la variété et les nuances.

Jacques Elfassi – Bernard Ribémont